Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 104 (1959)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: R.R.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Luftlandetruppenschule

Le numéro de février 1959 de la même revue nous initie à la formation des troupes aéroportées allemandes, dont l'école se trouve dans le village d'Altenstadt, en Bavière. Il s'agit de parachutistes.

Exercices préparatoires, exercices d'entraînement, exercices réels de saut, tout est décrit avec beaucoup de vie dans un article abondamment illustré.

L'école compte 250 élèves qu'elle forme au cours d'un stage de quatre semaines. Signe des temps nouveaux : un capitaine et un maréchal des logis-chef français sont instructeurs à Altenstadt. Mft

---

Bibliographie

Les livres :

L'armement atomique et la morale catholique, par le R. P. Heinrich Stirnimann, professeur de théologie à l'Université de Fribourg. Imprimerie St.-Paul à Fribourg.

Cette brochure témoigne d'une profondeur d'esprit et de pensée. Nous tâcherons de rendre ici quelques-unes de ces idées. Il est absolument impossible de séparer le problème de l'armement atomique de celui de la guerre en général. Il faut donc se demander en tout premier lieu si le chrétien est autorisé, même obligé, de prendre part à une guerre, et cela sous quelles conditions. La réponse ne saurait être que celle-ci : le chrétien ne peut pas refuser de participer à une guerre qui a pour but de défendre les biens de la civilisation chrétienne, le respect de l'individu et de la famille. A ce sujet l'écriture sainte a souvent été interprétée d'une façon trop superficielle. A l'individu comme tel il est bien loisible de pardonner les offenses des autres, mais il n'en est pas de même quand il est appelé à défendre comme soldat l'existence de son pays et de ses compatriotes. Un adversaire pris individuellement se laissera peut-être attendrir par l'esprit pacifique et conciliant de celui qu'il vient d'offenser ; mais il n'en est rien en ce qui concerne les rapports d'Etat à Etat: ils sont des plus réalistes !

Il est vrai que le but de la guerre purement défensive ne justifie pas l'emploi de tous les moyens dont pourrait se servir une armée. S'il était démontré que toutes les armes atomiques échappent au contrôle de ceux qui les emploient, qu'elles sont donc de nature à causer des dommages imprévisibles, l'usage de ces armes devrait être condamné sans réserves. Mais l'auteur estime, d'après les renseignements qui lui sont parvenus, que toutes les armes atomiques ne sont pas également dangereuses. Il faudra donc distinguer entre les différentes catégories de ces armes et la réponse ne saurait être la même dans tous les cas possibles.

Les conclusions de l'auteur (p. 27) sont d'un contenu particulièrement intéressant et méritent toute l'attention de nos lecteurs. L'auteur estime qu'on ne met pas assez de zèle à rechercher les différentes causes qui peuvent aboutir à la guerre. A ce sujet il faut mentionner l'oppression de toute liberté individuelle comme elle est pratiquée dans les Etats totalitaires, l'injustice sociale qui cause une inquiétude perpétuelle parmi les masses populaires et enfin la culture hypertrophiée affaiblissant la volonté de résistance de certains milieux.

Nous constatons en terminant que la brochure est bien loin d'approuver les idées superficielles de certains pasteurs antimilitaristes telles qu'elles étaient répandues entre la première et la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui il est vrai qu'on n'entend plus beaucoup parler de ces messieurs ; il semble que pour eux « la crainte d'Adolphe est devenue le commencement de la sagesse ».

St.

L'Univers à portée de la main, par M. Robert Soudan. — Editions Plon, rue Garancière 8, à Paris, collection « D'un monde à l'autre ».

Si le remarquable ouvrage de M. Robert Soudan passionne d'emblée le lecteur (fût-il le moins averti des questions interplanétaires), c'est avant tout parce que l'auteur a le rare privilège d'allier à ses dons des connaissances mathématiques ceux, non moins éminents, de pédagogue. Aussi, grâce à sa rigoureuse précision et à la clarté de ses explications, le lecteur est bien vite conquis par ce magicien qui lui permet de participer avec autant d'aisance que d'enthousiasme à l'extraordinaire aventure des hommes du XXe siècle. Mais, pour le conduire vers ces multiples découvertes, M. Soudan commence tous ces exposés par des figures simples, à la portée de tous, puisées dans les faits de la vie et le travail quotidiens, ce qui lui permet d'entrevoir sans peine l'immense complexité des problèmes universels. Pourtant, avant d'accomplir cette gigantesque ascension, l'auteur approfondit les mystères qui entourent la fabuleuse naissance de la terre. Rappelant sa place exacte dans l'univers, il s'arrête sur les énormes possibilités de l'atome. Sans sous-estimer les dangers qui, si un hasard malheureux s'en mêle, pourraient être funestes à notre terre, l'auteur relate l'incroyable richesse que produirait l'énergie des eaux des océans quand la fusion nucléaire pourra être contrôlée. Quant au vaste problème de la vitesse, il se résoud d'heure en heure puisque des astres artificiels tournent autour de nous toujours plus rapides, toujours plus précis. Le mur du son est dépassé. La vitesse atteindra bientôt celui de la chaleur. Quand parviendra-t-elle à celui de la lumière ? Bientôt, peut-être ! Les hommes pour-

ront fouler le sol des mondes qui nous environnent. Remercions M. Robert Soudan de nous avoir, sans nous dissimuler ses craintes, permis de partager sa ferveur dans l'avenir de *L'Univers à portée de la main.* *Daniel Favre*

Les espions de Napoléon, par Jean Savant. — Editions Hachette, Paris.

Ce nouvel ouvrage de Jean Savant augmente la série des écrits de cet auteur sur Napoléon. Il s'agit en l'occurrence d'un livre un peu particulier, dont les différents chapitres présentent une valeur inégale.

En le fermant, une première réflexion vient à l'esprit : supprimons les noms, les dates et tout devient extrêmement moderne. Les méthodes de guerre subversive, de guerre psychologique, le contrôle postal (le cabinet noir), l'intoxication des réseaux (la bataille d'Ulm), etc., sont de tous les temps, car elles ont comme enjeu l'homme qui, lui, n'a guère changé au cours des siècles.

Ce n'est pas le XXe siècle qui a imaginé la « 5e colonne », ni découvert les avantages de la corruption avant et pendant des opérations militaires. Le chapitre du « Bureau secret » dirigé par Landrieux est excellent. Celui-ci s'exprime ainsi lorsque Bonaparte lui en confie l'organisation : « Une armée peut-elle se passer d'un bureau secret ? Quel est le bon général qui n'en a pas eu ? Faut-il appeler autour de soi des agents de la police civile ? Ils n'y entendraient presque rien. On les connaîtrait sur-le-champ et, par là, ils seraient bientôt inutiles. Un militaire doit être chargé de cette partie et il doit, autant que possible, n'y employer que des militaires ».

M. J. Savant nous montre toute l'évolution du Bureau secret en rapport avec la campagne d'Italie où le service de renseignements, dans le sens le plus large, fut vraiment remarquable. En revanche, lors de la campagne d'Egypte, ce fut un échec. Vers la fin du règne de Napoléon, il sera devenu pratiquement inexistant. Curieux déclin d'un service que l'Empereur tenait pour vital.

Comme tous les régimes autoritaires, celui de Bonaparte dispose de plusieurs polices se surveillant les unes les autres et luttant entre elles. Cela permet à l'auteur de tracer un excellent portrait de Fouché. Les anecdotes pittoresques ne manquent pas : Napoléon, qui s'intéresse à son service de renseignements connaît personnellement quelques agents, tel celui utilisé pendant la campagne d'Italie (1796-1797), qui se présente au Consul à Marengo (1800). « Comment ! s'écrie Bonaparte en plaisantant, tu n'es point fusillé encore ? » L'espion répond qu'après la campagne d'Italie, il s'est dévoué à l'ennemi, mais qu'il vient d'abandonner ce parti pour « me rattacher à votre fortune et achever la mienne ». La valeur morale des agents n'a pas beaucoup évolué au cours de l'histoire ! L'auteur brosse un tableau sommaire des « espions » célèbres de Napoléon formant avec ceux de Fouché, de Talleyrand, de Savary, de Landrieux, de Lavallette, le plus inextricable réseau de surveillance, de délation et de corruption que l'on puisse imaginer. C'est le revers de la médaille des services dits « de sécurité ». On voit un aspect de l'humanité qui n'a pas varié au travers des âges. Les Etats se servent de tels personnages sans lesquels les polices ne fonctionneraient pas mais, tout en appréciant leurs

services, ceux qui les emploient ont peu d'estime pour eux. C'est la partie à sensation du livre, la moins bonne. Dans ce domaine tout est relatif, le « fidèle collaborateur », le « distingué correspondant » de l'un devient le sinistre espion de l'autre. Cet ouvrage le montre excellemment et, quelques réserves mises à part, il vaut la lecture.

Celui qui s'indigne au sujet de certaines méthodes de guerre « moderne » verra qu'elles ne sont pas l'apanage de notre époque, mais de tous les temps. Il est bon qu'une étude comme celle de Jean Savant nous le rappelle.

DI

La peau des hommes, par Willi Heinrich, traduit de l'allemand par Raymond Henry. Editions Albin Michel, Paris.

Un livre de guerre, mais dans lequel la guerre n'est que le décor ; la pièce qui se joue est essentiellement psychologique.

L'adjudant-chef Steiner est un héros authentique et ses exploits ont fait de lui une personnalité quasi légendaire. Mais ce mépris du danger, ce caractère sombre et farouche, cette indiscipline orgueilleuse cachent un mystère, celui d'un amour rompu par la mort de l'aimée.

Le commandant de bataillon Stransky, au contraire, est un lâche ; il est venu sur le front russe pour pouvoir épingler sur sa tunique des décorations. En vain intrigue-t-il pour les obtenir. Avec la complicité de son officier adjoint, le sous-lieutenant Striebig, il tend des pièges à l'adjudant-chef, dont l'insolence froidement calculée cingle de sanglants coups de lanière la morgue de Stransky. Il multiplie les missions périlleuses, convaincu que Steiner y laissera sa peau, mais Steiner chaque fois revient... jusqu'au jour où il décide de se venger.

La lutte entre ces deux hommes de conditions inégales et les péripéties qui se succèdent tiennent le lecteur en haleine et font de ce roman un des plus beaux livres, un des plus attachants qu'on ait écrits sur la guerre et autour de la guerre.

R. R.

Les revues :

Schweizer Monatshefte. Février 1959. — Dr F. Rieter, Schulhausstrasse 19, Zurich.

Ce numéro publie en premier lieu un exposé du Dr Peter Aebi, premier secrétaire du Vorort, sur «Le Gatt et la Suisse ». Aebi nous donne une orientation claire et intéressante sur les antécédents et les préliminaires de l'adhésion de la Suisse au GATT. La présentation de l'interprétation soviétique sur la coexistence par le journaliste Glaser est puisée aux sources et secondée par sa connaissance de la langue russe. Elle détruira bien des illusions de l'Europe occidentale. Le théologien renommé Peter Vogelsanger, en avançant des arguments excellents, s'explique avec le théologien Karl Barth, dont la lettre ouverte, adressée à un pasteur de la zone soviétique, a causé une sensation remarquable.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE